JE SUIS CHARLIE,
FLIC,
JUIF !

JE SUIS CHARLIE
ARTISTE LIBRE CHARLIE
CHARLIE
NORMANDE ET MALIENNE MES AUSSI LES ROIS FRANÇAIS

POLICE NATIONALE
CRS
JE SUIS JUIF

PAS PEUR

Egalité

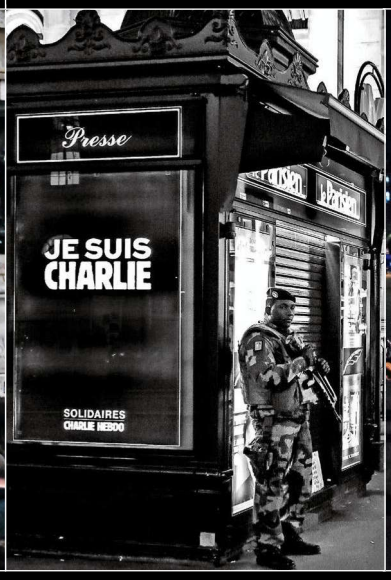
14 JUILLET 1789
4 AOUT 1789
QUELLE SOCIETÉ VOULONS-NOUS
INTEGRITÉ ≠ INTÉGRATION ≠ INTÉGRISME

Je suis
Retraitée

VOS IMAGES EN TÉMOIGNAGE

Invités par Polka à envoyer leurs photos, nos lecteurs rendent hommage aux victimes des attentats du mois de janvier. Et dessinent leur France.

Ces photos, issues du projet participatif Polka-Wipplay.com, ont été prises par [de haut en bas et de gauche à droite] : Hugues Jauneau, à Paris ; Julien Dominguez, à Paris ; Raphaël Poletti, à Bastia ; Jinsub Cho, à Paris ; Nicolas Liponne, à Lyon ; Xavier-Alexandre Pons, à Paris ; Laetitia Guichard, à Saint-Quentin-en-Yvelines ; Stefania Yiemmi, à Paris [drapeau et manifestante] ; Laure Tezier, à Paris ; David Riehm, à Paris ; Julien Dominguez, à Paris.



Paris, le 11 janvier
© Sila Serce.

L'ESPRIT "CHARLIE" *PAR LES LECTEURS DE POLKA*

Dimanche 11 janvier 2015, la France a connu son plus grand rassemblement depuis la Libération. Polka et Wipplay.com se sont associés pour capter avec vous ce qui a fait que cette journée et les jours suivants ont changé notre pays. Nous publions ici une sélection des quelque mille images que vous nous avez adressées. Toutes témoignent de ce sursaut immense et de cette mobilisation au lendemain des attentats qui ont fait dix-sept morts. Elles sont symboliques. Touchantes parce que pleines d'humanité. Messages et slogans côtoient ces mots qui ont fait le tour du monde : « Je suis Charlie ».

Toulouse, le 10 janvier
© Frédéric Marie.

Photos : © Harry Matenaer.

Le Pré-Saint-Gervais, le 8 janvier
Harry Matenaer, photographe né en Allemagne mais parisien d'adoption depuis des années, a longtemps été à la tête du studio de Bettina Rheims. Après l'attentat du 7 janvier, il a souhaité partager son indignation avec ses proches et ses voisins [photo de droite]. « J'ai imprimé des affiches et je suis sorti prendre en photo des gens du quartier, des commerçants, des inconnus que je croisais et qui, parfois, venaient vers moi. Puis j'ai créé le blog Vous êtes Charlie [vousetescharlie.tumblr.com] pour les partager. » Amis et connaissances ayant vu ce travail posté le 8 janvier tout au long de la journée ont également souhaité participer au projet. La nuit tombée, Harry Matenaer a donc continué ses portraits en installant un studio chez lui [photo ci-dessus], au Pré-Saint-Gervais.

JE SUIS
CHARLIE

JE SUIS
CHARLIE

JE SUIS
CHARLIE

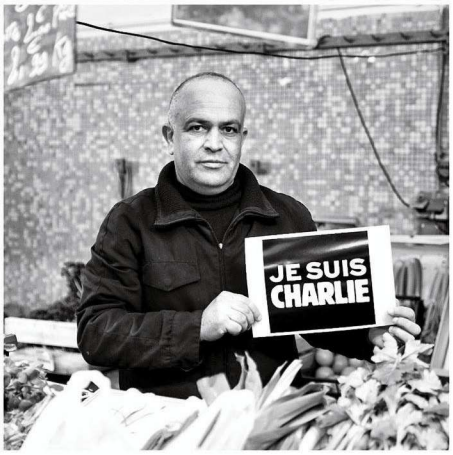
JE SUIS
CHARLIE

JE SUIS
CHARLIE

JE SUIS
CHARLIE

JE SUIS
CHARLIE

JE SUIS
CHARLIE


JE SUIS
CHARLIE

© Stéphane Goulet.

Plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité

"ET PLUS DE SÉCURITÉ"

Face aux photos de nos lecteurs, François Hollande se dit fier d'un peuple qui s'est levé le 11 janvier. Il définit la laïcité qui « n'est pas une négation des religions, mais une reconnaissance ». Appelle à la vigilance : « L'islam est utilisé par certains comme un défi à la République. » Et s'engage : « Les droits des citoyens seront préservés. »

interview ***Alain Genestar***

Dans ces photos du dimanche 11 janvier que nous venons de regarder, on voit des drapeaux, des pancartes, des slogans qui rendent hommage aux victimes… Et on ressent une énergie, une audace, un désir de conquête. Comme si ces millions de Français qui marchaient voulaient se libérer de quelque chose. On avait l'impression, ce jour-là, d'assister à un mouvement de libération. En tant que président, comment l'avez-vous ressenti ?

La France est le pays de la liberté. C'est pourquoi le monde a été si solidaire de nous. Nous venions de connaître une épreuve exceptionnelle. D'autres nations dans le passé ont pu être frappées, parfois bien plus durement que nous, sans susciter une telle mobilisation internationale. Pourquoi cet élan ? Parce que c'était la France qui était attaquée à travers la liberté d'expression. "Charlie Hebdo" c'est l'impertinence, l'insolence, l'indépendance. Quant aux Français, ils ont redécouvert que la liberté était un combat, qu'il convenait de se lever pour elle, de marcher pour elle, de défiler pour elle. Après, de quoi se sont-ils libérés ? De la peur sûrement, mais pas tant celle du terrorisme que celle de la division, de l'éclatement, de la fragmentation. La volonté des terroristes était de semer le désordre. Celle des citoyens a été de se rassembler autour de leur identité. Le peuple français s'est donc mis debout. Il se lève toujours pour la liberté !

Le peuple s'est mis en marche. Or quand un peuple se met en marche, il prend une direction. Laquelle selon vous ?

Il aurait pu se perdre dans la rancune, la revanche, le ressentiment. Il s'est soulevé pour livrer aux yeux du monde un combat pacifique pour la liberté. Les Français ont cherché à être ensemble. Partout. Comme pour se retrouver après un chagrin. Comme pour se réunir dans une communauté de destins. C'est le regard qu'ils ont porté sur eux-mêmes qui les a rendus fiers. Longtemps, ils se sont interrogés sur la signification d'être français. Sur la place de notre nation dans le monde. Sur l'avenir de l'Europe dans la mondialisation. Et puis, au cours de ces jours de janvier, ils ont fait bloc et recousu le fil de leur propre histoire, celle de leur patrie, de ce qu'elle représente et de ce qu'elle appelle d'énergie et d'engagement pour sa défense. Le 11 janvier, c'est une fierté collectivement ressentie qui s'est mise en mouvement. Jamais 4 millions de personnes ne s'étaient rassemblées depuis la Libération. Et cette manifestation ne s'est pas faite "contre" un pouvoir ou une réforme, mais "pour" une idée, celle de la France.

>>

ÉRIC BOUVET *pour Polka Magazine*
Palais de l'Elysée, 9 février 2015
Le président découvre les photos envoyées à Polka par les Français. Elles sont posées sur la grande table en verre de son bureau, autour de laquelle, un mois auparavant, il décidait de donner l'assaut à Dammartin-en-Goële et à l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes.

>> On est resté sur le vieux schéma d'un peuple avec la même histoire, avec une école républicaine comme "creuset commun". Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il y a beaucoup de différences, de diversités, beaucoup d'histoires qui s'entrechoquent. La France qui vous a élu il y a presque trois ans, c'était aussi cette France-là. N'avez-vous pas tardé à faire le constat de ce changement ?

Qu'est-ce qui fait la force du peuple de France ? C'est justement quand il ne se distingue pas, quand il s'élève au-delà de ses composantes, quand il fait corps avec lui-même. Le peuple, c'est cette masse indistincte de citoyens qui effacent leurs singularités pour ne faire plus qu'un.

Votre ministre de l'Education, Najat Vallaud-Belkacem, parle de l'école comme d'un moule. Mais aujourd'hui il y a des jeunes qui ne rentrent pas dans ce moule républicain. D'ailleurs, et ce ne peut être un hasard, les seuls problèmes, lors de la minute de silence en hommage aux victimes, ont eu lieu dans des écoles... L'école ne doit-elle pas s'adapter à ce peuple, bien différent de celui d'il y a quelques décennies, plutôt que de vouloir le forger ?

Mais l'école a toujours forgé le peuple. Elle a été capable d'intégrer des générations venant de l'exode rural, puis de l'immigration. Tout au long du XXe siècle, elle a assuré la démocratisation du savoir à travers la scolarité obligatoire. Elle s'est toujours adaptée sans avoir besoin d'abandonner ses principes. Mais il est vrai que, depuis plusieurs années, elle fait face à certaines familles qui prennent leurs distances avec la République. L'école doit regarder cette réalité en face. Nous vivons dans une société où beaucoup de libertés ont été données et où l'expression de la diversité s'est affirmée. La primauté de la règle commune ne va plus toujours de soi. Surtout, quand des revendications d'inspiration religieuse la contestent. C'est le rôle de l'école de dire ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas, de délimiter ce qui est de l'ordre de l'espace privé et ce qui appartient à l'espace public. Les enseignants doivent être préparés à cette mission exigeante et éprouvante. Ils ne l'ont pas été suffisamment dans le passé, d'où l'enjeu des formations initiales et continues.

Parmi les jeunes qui ont le plus de mal à s'intégrer, il y a ceux dont les parents ou grands-parents étaient français, mais des sous-Français sans droit de vote, qui ont conquis leur liberté dans le sang. Cette génération a hérité d'une histoire complexe. N'est-ce pas, plus que la religion, la raison de leurs difficultés à se sentir à l'aise dans l'école républicaine ?

> “Etre laïc, ce serait ne pas croire en Dieu ! C'est une erreur d'interprétation considérable. La laïcité, c'est d'abord le respect de la liberté de conscience”

L'école a émancipé des enfants d'origines multiples dans la République. C'est le travail remarquable que les enseignants effectuent avec constance et souvent dans le silence. Mais si des difficultés existent et si des inégalités scolaires persistent, regardons aussi les réussites des parcours et la force de l'intégration. Les drames que nous avons connus l'ont illustré. L'un des policiers tués lors des attentats était d'origine algérienne, la jeune policière municipale était antillaise et le

Ces deux étudiantes ont posé pour leur professeur d'anglais James Cox, à l'université de Cergy-Pontoise.
La pancarte «Coéxistons», brandie lors d'un rassemblement à Strasbourg le 7 janvier, a été photographiée par Emmanuel Michel. Trois semaines plus tard, le 30 janvier, l'artiste Combo était roué de coups pour avoir repris, sur un collage dans une rue de Paris, les symboles des trois religions monothéistes aux côtés d'une image de lui en djellaba. Ces clichés font partie du projet participatif réalisé en partenariat avec Wipplay.com.

troisième, qui protégeait Charb, portait un nom italien. Si des juifs ont été assassinés parce que juifs, c'est l'ensemble du pays qui s'est retrouvé solidairement face à la menace terroriste. C'est ce qui nous a soudés : les victimes ont été assassinées parce qu'elles représentaient la France. Nos histoires personnelles enrichissent notre identité commune. Longtemps, avec la décolonisation, la question pour beaucoup de jeunes issus de l'immigration était de savoir de quel pays ils étaient. Ils se sentaient partagés, tiraillés, écartelés. Aujourd'hui c'est l'islam qui est utilisé par certains comme un défi à la République. Cette prétention appelle la plus grande vigilance. La France n'est pas une addition de communautés. Elle n'en reconnaît qu'une : la communauté nationale.

La laïcité à la française, c'est-à-dire brandie comme un étendard, une valeur, une fierté, peut-elle tenir ? N'y a-t-il pas deux risques ? Le premier : être trop autoritaire dans l'application de la laïcité. Le second : que les lois imposant la laïcité ne soient pas ou peu appliquées, donc que l'Etat détériore son autorité.

Il ne suffit pas de proclamer la laïcité avec autorité pour la faire partager. Nous devons être capables de la définir, de l'expliquer et de la transmettre. Elle n'est pas une négation des religions, mais une reconnaissance. Pour beaucoup, la laïcité nie la religion. Etre laïc, ce serait ne pas croire en Dieu ! C'est une erreur d'interprétation considérable. La laïcité, c'est d'abord le respect de la liberté de conscience. Elle nécessite un ensemble de règles de droit pour guider la conduite de chacun. C'est enfin un ensemble de dispositions pour organiser les cultes et fixer leur place dans la République. D'où l'importance de traduire la laïcité dans la vie de chaque jour. Sur l'une de vos photos, une jeune femme se présente voilée dans l'un des cortèges du 11 janvier. Elle en a parfaitement le droit. Ce qu'elle veut signifier, c'est que sa religion relève de sa liberté mais qu'elle est compatible avec la vie commune et qu'elle peut coexister avec d'autres fois. Elle nous dit : "Je peux manifester dans la rue pour la République tout en affichant la religion de mon choix." Il y a des espaces publics où la distinction religieuse est possible, d'autres où elle doit s'effacer. La laïcité est le cadre que nous avons choisi pour vivre en harmonie.

Le président détaille la trentaine de photos retenues par la rédaction et présentées, avant l'interview, par Alain Genestar, directeur de Polka.

Que répondriez-vous à une jeune musulmane qui vous dirait : "Ma liberté est de mettre un voile à l'école... Pourquoi me le refuse-t-on en France, au XXIe siècle, alors que mes copines à Londres ont le droit de le porter ?"

Que la France est une République laïque. Elle ne brime personne mais permet à chaque individu d'être regardé pour lui-même, dans une relation d'égalité par rapport à ses camarades, pour que seule sa personnalité le distingue des autres et non sa foi, son origine ou sa classe sociale.

On voit sur ces photos du 11 janvier, des scènes de fraternité avec les policiers. C'était un joli moment. Mais ce besoin d'être protégés, d'être en sécurité, comment pourrez-vous y répondre sans restreindre les libertés ? Ce dimanche-là, ce que les gens demandaient, c'était plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité...

Et plus de sécurité, d'où les scènes de fraternisation de la population avec les policiers. Le fondement de la République, c'est la confiance des citoyens envers ceux qui exercent l'autorité. De ce point de vue, il y aura un "avant" et un "après" 11 janvier. La police a été saluée pour son courage, pour son efficacité, pour son sacrifice. Mais le prix de cette confiance, c'est l'exemplarité. Ainsi, un mois après ces événements dramatiques, le directeur de la police judiciaire parisienne – celui-là même qui avait joué un rôle essentiel dans la neutralisation des terroristes – a présenté sa démission après avoir été mis en examen pour violation du secret de l'instruction sur une affaire secondaire. L'exemplarité renforce la légitimité. De même, les comportements de la police envers les jeunes doivent ne souffrir d'aucune suspicion de discriminations.

Et cette tentation de renforcer les lois protectrices ?

C'eût été une régression coupable si, en raison de la tragédie qui nous a frappés, nous avions dû recourir à une législation d'exception. Depuis vingt ans, notre arsenal juridique a été renforcé pour lutter contre le terrorisme, sans que des libertés fondamentales aient eu à en souffrir. Il en sera de même pour la prochaine loi sur le renseignement.

Pouvez-vous vous engager, d'ici la fin de votre mandat, à ne favoriser en aucune manière une loi ni décider d'un règlement qui, au nom de la sécurité, restreindrait le champ des libertés ?

Concernant la liberté de manœuvre de terroristes en puissance, il y aura des restrictions, des interdictions, des sanctions. Mais les droits des citoyens qui échangent, circulent et émettent leurs opinions, seront entièrement préservés.

La France est-elle en guerre ?

Nous combattons le terrorisme qui nous menace, nous agresse et tue nos >>

Au cours de l'entretien, François Hollande a dénoncé les filières françaises de radicalisation. « Ce qu'il faut bien observer c'est la continuité de la chaîne terroriste : ceux qui ont commis les attentats de 1995 en ont formé d'autres. [...] A nous de détecter ces enchaînements. D'où l'importance de lutter contre les filières de radicalisation et d'avoir une organisation de l'islam en France avec des imans formés en France. »

>> enfants. Mais nous ne sommes pas en guerre civile, pas davantage en guerre de religion. La France est un pays pacifique. Ses seuls ennemis sont ceux qui se déclarent comme tels. Nous devons identifier les individus qui peuvent basculer dans le terrorisme, ceux qui circulent vers des zones de conflit, qui en reviennent et peuvent nous frapper. Ceux-là sont aujourd'hui nos ennemis. Ils ne connaîtront ni répit, ni repos. Nous les pourchasserons où qu'ils soient.

Parfois ce sont des Français ?

C'est une souffrance de le dire. Ce serait une inconscience de le nier. Raison de plus pour avoir la vigilance nécessaire pour éviter ces bascules. Les deux frères Kouachi avaient été accueillis, éduqués et accompagnés pendant près de six ans dans un centre pour mineurs relevant de la Fondation Claude-Pompidou dans un village corrézien que je connais bien. Arrivés à l'âge adulte, ils tombent dans un engrenage qui les conduit de la petite délinquance vers la prison, de la prison vers le fondamentalisme et de l'intolérance vers le terrorisme. Ce sont ces itinéraires-là qui doivent nous alerter... Et que nous devons prévenir et briser.

L'école n'est pas mise en cause, dans ce cas ce sont plutôt les quartiers ?

C'est un ensemble de lieux, de situations et de circonstances mais avec des passages communs, notamment la prison. Ce qu'il faut bien observer, c'est la continuité de la chaîne terroriste : ceux qui ont commis les attentats de 1995 en ont formé d'autres qui ont tenté de les faire évader quinze ans plus tard, lesquels ont utilisé à leur tour d'autres recrues qui se sont retrouvées dans les attentats terroristes du mois de janvier. A nous de détecter ces enchaînements. D'où l'importance de lutter contre les filières de radicalisation et d'avoir une organisation de l'islam en France avec des imams formés ici.

Vous n'utilisez pas, comme le Premier ministre, Manuel Valls, le terme "apartheid" pour les quartiers ?

C'est "séparation" qui me paraît correspondre le plus à la réalité lorsqu'une partie de la population vit à côté d'une autre. Le message de toutes vos photos, c'est un sursaut pour empêcher la division, la fragmentation, la sécession...

> Nous combattons le terrorisme qui nous menace. Mais nous ne sommes pas en guerre civile, pas davantage en guerre de religion

Paris, place de la Nation, le 11 janvier. *Cette photo a été prise par Fred Jacquemot et sélectionnée par la rédaction de Polka dans le cadre du projet avec Wipplay.com.*

Vous avez vécu ces moments-là avec l'intensité que l'on imagine. Mais n'est-ce pas une impression troublante qu'un si grand malheur se traduise politiquement par une remontée de votre cote de popularité et des gros titres qui saluent cette embellie ?

Président de la République, je suis confronté à des événements dramatiques. Je ne me pose jamais la question de savoir si, en prenant telle ou telle décision, ma popularité va y gagner ou y perdre. Je fais les choix que j'estime nécessaires pour notre pays. Je n'ai pas eu d'autres considérations pour me déterminer face aux événements qui ont frappé la France. J'ai agi avec le Premier ministre et le gouvernement dans ce qui m'est apparu comme mon devoir ou qui relevait de ma responsabilité.

Quand vous entendez "Le président a récupéré politiquement ce drame", cela vous blesse ?

Il y a tellement de choses qui auraient pu me blesser et même davantage, depuis deux ans et demi, que je suis devenu insensible à la médiocrité et à la vulgarité. Il y a toujours des esprits chagrins qui pensent que rien n'est vraiment authentique ou qu'il y a des complots partout. La vérité est tellement plus simple. Voyez cette table où sont disposées vos photos, c'est là qu'ont été prises les décisions. Mais il y a aussi des choses qui ne se montrent pas, qui sont douloureuses. Je pense aux liens que j'ai pu tisser avec ces familles pour prendre ma part de leur chagrin. Ce sont les moments les plus éprouvants et les plus émouvants. Partager le malheur des familles, celles des soldats morts au combat, celles des victimes des attentats, celles des otages assassinés. Et voir la dignité avec laquelle elles affrontent ces drames. Je suis fier d'être le président de la République du peuple français. ●